

Congrès des formateurs à la vie religieuse : "Ayez les sentiments du Christ Jésus"

8 avril 2015, Rome, Italie. Conférence du professeur Michelina Tenace lors du congrès international des formateurs et formatrices dans la vie religieuse.

Dans le cadre de l'Année de la vie consacrée, un congrès s'est déroulé à Rome du 7 au 11 avril 2015 sur le thème « Vivre en Christ selon la forme de vie de l'Évangile. Formés à la vie consacrée au cœur de l'Église et du monde ». Le 8 avril au matin, Michelina Tenace, professeur d'anthropologie dogmatique à la faculté de théologie de l'université Grégorienne à Rome, et membre permanent du Centre Aletti de l'Institut pontifical oriental, a partagé ses réflexions que la parole de saint Paul – « Ayez en vous les mêmes sentiments que le Christ Jésus » (Ph 2, 5) – lui a inspiré en matière de formation à la vie consacrée. Lors de sa conférence – dont la phrase « Avec le cœur du Fils sur les routes du monde » complétait l'intitulé –, Michelina Tenace a proposé, dans un premier temps, d'essayer de comprendre la citation de saint Paul « en tant que fondement christologique de la formation à la vie consacrée ». « Avoir les mêmes sentiments que le Christ Jésus, c'est-à-dire que Dieu, signifie pour nous, percevoir, raisonner et juger selon Dieu. Mais qu'est-ce que cela veut dire concrètement? », s'est-elle ainsi interrogée. La deuxième partie de son intervention a porté sur le mystère de la Trinité, afin de considérer « dans quelle mesure la formation est une question de théologie trinitaire ». « Ce qui caractérise la nouveauté chrétienne, a notamment expliqué Michelina Tenace en s'appuyant sur saint Basile, est le lien entre le don de l'Esprit saint qui nous fait vivre en fils, et la vie de charité qui nous fait vivre en frères. En fils, en frères, nous révélons la vraie nature de Dieu, un et trine. » Enfin, elle a proposé de s'arrêter sur certains aspects « de la dimension prophétique de la vie consacrée dans le domaine des relations.

Texte original italien (*)

Introduction

I. Comprendre la citation de Paul : « Ayez en vous les mêmes sentiments que le Christ Jésus »

II. La formation et la Trinité

1. Dans la formation, il s'agit de participer et non d'imiter
2. Dans la formation, il s'agit de vivre l'unité dans la diversité
3. La communication des charismes

III. La relation comme révélation de la prophétie du Royaume

1. Homme-femme : une différence qui révèle une vocation

Conclusion

(*)Traduction de Sophie Gallé pour La DC. Les notes (a) et (b) de *La DC*.

Introduction

A. Repartir du Christ

Je voudrais commencer en citant un auteur qui m'est particulièrement cher.

Vladimir Soloviev (1853-1900), penseur russe d'une grande profondeur spirituelle, peu de temps avant sa mort, a écrit *Récit sur l'Antéchrist*. Le personnage qui se présente comme l'empereur du monde demande aux quelques chrétiens qui ne lui font pas confiance malgré les bonnes actions qu'il a accomplies pour l'humanité :

« “Que puis-je encore faire pour vous ? Hommes étranges ! Qu'attendez-vous de moi ? (...) Dites-moi ce que vous chérissez le plus dans le christianisme ? ” Semblable à un cierge blanc, le père Ioann se dressa alors et répondit avec douceur : “Grand maître, ce que nous chérissons le plus dans le christianisme, c'est le Christ, Celui d'où tout vient, car nous savons qu'en Lui est incarnée la Divinité. (...) À ta question voici notre réponse directe : Confesse ici devant nous Jésus-Christ, Fils de Dieu, incarné, ressuscité et en train de revenir à nous, confesse-Le et nous t'accueillerons avec amour, comme étant le véritable annonciateur de sa seconde et glorieuse venue”. »¹

Nous aussi, en tant que personnes consacrées, nous nous trouvons en permanence confrontés à des propositions de salut mondain alternatif². La question se pose aussi pour nous : « Mais que cherches-

¹ Vladimir Soloviev, *Récit sur l'Antéchrist*, éd. Michaud, Paris 1910.

² Des propositions qui ne viennent pas du Christ. L'Antéchrist représente toutes les figures de « l'absolutisation du pouvoir, de l'éros, d'un savoir magique, d'une gnose non de communion mais de possession ». O. Clément, *Apocalypse et transfiguration chez les philosophes religieux russes*, Cahiers Saint Jean de Jérusalem, n. 9, p. 142.

tu ? Que veux-tu de plus ? Au final, qu'est-ce qui est le plus précieux pour vous dans la vie consacrée ? » Face à de telles questions, notre réponse est claire : « Ce que nous avons de plus précieux, c'est le Christ ! » Le Christ est la nouveauté absolue, disait saint Irénée³, le Christ est motif d'émerveillement, lui qui nous a fait l'honneur, à nous chrétiens, de porter son nom même, un nom d'une « divine splendeur » comme le déclarait saint Ignace d'Antioche⁴.

« Repartir du Christ » est l'invitation, toujours d'actualité, que l'Église nous demande d'accueillir parce que notre baptême peut révéler la beauté qui réside dans le fait d'être chrétien, et la vocation religieuse peut témoigner de « la beauté de la *sequela Christi* » (*Vita consecrata*, 6)^(a). Repartir du Christ signifie « retrouver le premier amour, l'étincelle inspiratrice à partir de laquelle a commencé la *sequela Christi*. Le primat de l'amour lui revient. La *sequela Christi* est une réponse d'amour à l'amour de Dieu. » ([Repartir du Christ](#), 22)^(b).

B. Contempler le mystère de la Trinité

Que signifie situer la formation dans son horizon théologique ? La vie consacrée a

³ Irénée de Lyon, *Adversus haereses*, IV, 34,1.

⁴ Ignace d'Antioche, *Lettres aux Églises de Magnésie*, I, 2.

(a) Exhortation apostolique post-synodale de Jean-Paul II. La vie consacrée et sa mission dans l'Église et dans le monde (*DC* 1996, n. 2136, p. 352-353.)

(b) Instructions de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique (*DC* 2002, n. 2273, p. 610-635).

son origine dans la création⁵ de l'être humain, homme et femme, à l'image de Dieu ; elle puise dans le dynamisme de l'incarnation du Fils de Dieu ; la mort et la résurrection du Christ nous révèlent que le péché n'a pas pu effacer l'amour du Père pour l'humanité. Le Dieu vivant nous fait don de sa vie et nous, vivants en lui, nous sommes formés à son image⁶. La vie chrétienne, d'une manière générale, se lit à la lumière du mystère de la vie des trois Personnes divines, vie dans l'Esprit qui nous est communiquée par le baptême, vie selon l'Esprit qui transforme les hommes en fils du Père, tout en transformant la terre en royaume de Dieu⁷.

Les exigences en matière de formation à la vie consacrée nous parlent de ce mystère : la formation doit viser à « s'approprier progressivement les sentiments du Christ envers son Père » (*Vita consecrata*, 64)^(c) ;

⁵ « Quel est donc l'être qui va venir à l'existence, entouré d'une telle considération ? C'est l'homme, grande et admirable figure vivante, plus précieux aux yeux de Dieu que la création tout entière. C'est l'homme, et c'est pour lui qu'existent le ciel et la terre, et la mer, et la totalité de la création, et c'est à son salut que Dieu a attaché tant d'importance qu'il n'a même pas épargné son Fils unique pour lui. Car Dieu n'a eu de cesse de tout mettre en œuvre pour faire monter l'homme jusqu'à lui et le faire asseoir à sa droite », saint Jean Chrysostome, *Homélie sur le Genèse*, 2, 1 : PG 54.

⁶ « De même que la souche de la vigne fournit et distribue aux sarments la qualité naturelle qui lui est propre et qui est en elle, c'est ainsi que le Verbe, Fils unique de Dieu le Père, introduit chez les saints une sorte de parenté avec sa nature en leur donnant l'Esprit, surtout à ceux qui lui sont unis par la foi et par une parfaite sainteté. Il les nourrit et fait progresser leur piété, il développe en eux la science de toute vertu et de toute bonté », Cyrille d'Alexandrie, *Commentaire sur l'Évangile de Jean*, X, 2 ; PG 74.

⁷ Cf. 2 Co 5, 17.

(c) DC 1996, n. 2136, p. 376-377.

la formation doit être comprise comme « la participation à l'action du Père qui, par l'Esprit, développe dans le cœur (...), les sentiments du Fils » (*Vita consecrata*, 65)^(d). Il n'est pas possible de parler de la formation chrétienne sans faire référence à la Trinité. C'est ce que révèlent les écrits des premiers siècles du christianisme⁸ et c'est ce que disent des documents récents, très riches du point de vue de leur contenu de foi : *Vita consecrata*⁹, [Repartir du Christ](#)¹⁰, et plus récemment [Réjouissez-vous](#)¹¹. L'importance de repartir du Christ nous conduit donc à ajouter que cela doit aussi signifier « repartir de la Trinité. »

« Ayez en vous les mêmes sentiments que le Christ Jésus (Ph 2, 5). Avec le cœur du Fils sur les routes du monde » dit notre titre. Nous traiterons de trois aspects parmi tous ceux que nous aurions pu aborder : premièrement, nous essaierons de comprendre la citation de Paul en tant que fondement christologique de la formation à

(d) *Ibid.*, p. 377.

⁸ Dans le cadre de la formation théologique, il est important de savoir lire les dogmes des premiers conciles comme l'expression d'une anthropologie chrétienne déjà expérimentée dans la vie. Cf. M. Tenace, *Cristiani si diventa. Dogma e vita nei primi tre concili*, Lipa, Roma 2013.

⁹ Jean-Paul II, exhortation apostolique post-synodale, *Vita consecrata*, 25 mars 1996 (DC 1996, n. 2136, p. 351 – 399).

¹⁰ Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, *Repartir du Christ, un engagement renouvelé de la vie consacrée au troisième millénaire*. Instruction du 19 mai 2002, solennité de la Pentecôte (DC 2002, n. 2273, p. 610-635).

¹¹ Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, Lettre circulaire destinée aux consacrés et aux consacrées, paroles du Magistère du pape François, *Réjouissez-vous*, année de la vie consacrée, 2 février 2014.

la vie consacrée ; deuxièmement, nous porterons notre regard sur le mystère de la Trinité pour considérer dans quelle mesure la formation est une question de théologie trinitaire ; troisièmement, nous nous arrêterons sur certains aspects de la dimension prophétique de la vie consacrée dans le domaine des relations.

I. Comprendre la citation de Paul

« Ayez en vous les mêmes sentiments que le Christ Jésus » (Ph 2, 5)

Ce verset de Paul se lit en cohérence avec ce que nous professons du Christ Jésus, vrai Dieu et vrai homme, Fils de Dieu, autrement dit, deuxième personne de la Trinité¹². « Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus » (Ph 2, 5). Le Jésus dont parle Paul est « le Seigneur » (v. 11), qui a été « doté du nom » (v. 9), Nom que seul Dieu a ; Jésus est celui devant lequel – honneur réservé à Dieu – tout genou fléchit. En bref, et en citant Jean : Jésus-Christ est le « nom du Fils unique de Dieu » (Jn 3, 18). Avoir les mêmes sentiments que le Christ Jésus signifie donc avoir les mêmes sentiments que le Fils de Dieu. Avoir des sentiments divins en tant que fils !

Arrêtons-nous maintenant sur le mot « sentiments ». Ce qu'il évoque en italien, et peut-être dans beaucoup d'autres langues, ne correspond pas au verbe *phroneite* utilisé dans le texte grec. *Phroneite*, c'est davantage ressentir que d'avoir des

sentiments, il s'agit donc plutôt de la manière de percevoir, de raisonner, d'un critère de jugement. Le verset 5, traduit littéralement, donnerait plutôt : « Pensez, sentez (*phroneite*) en vous ce qui est dans le Christ Jésus. » Avoir les mêmes sentiments que le Christ Jésus, c'est-à-dire que Dieu, signifie pour nous, percevoir, raisonner et juger selon Dieu. Mais qu'est-ce que cela veut dire concrètement ? Paul nous l'explique tout de suite : « Pensez en vous ce qui est dans le Christ Jésus : Le Christ Jésus, ayant la forme/la nature de Dieu, ne considéra pas comme un butin/un privilège le fait d'être l'égal de Dieu. » Le fait d'être Dieu, d'être l'égal de Dieu n'est pas considéré par Jésus comme un privilège ou un butin à conquérir, mais comme une vérité de son être, une manière d'être. La manière d'être du Christ est celle-ci : étant vrai Dieu, il est aussi vrai homme, en tout semblable aux hommes (v. 7), jusque dans la mort. C'est précisément parce qu'il était Dieu qu'il pouvait assumer l'humain depuis la chair de la naissance jusqu'à sa caractéristique extrême, la mort, qu'il pouvait assumer l'homme sans pécher. Obéissant, il n'a pas assumé le péché qu'est la désobéissance, mais en vrai homme, il a tout assumé de l'humanité, même la mort.

« Être de nature divine », comme dit Paul, n'est pas incompatible avec le fait d'être de nature humaine : ce qui est incompatible avec l'essence divine, c'est le péché. Et c'est cela, pour nous, le salut : il ne s'agit pas d'être libérés de notre humanité, mais d'être libérés du péché ! L'hymne de Paul nous présente la logique de l'incarnation : pour nous, Dieu s'est fait homme. Pour notre salut, il est resté obéissant jusqu'à la mort de la croix. Le Fils assume la chair humaine qui est la sienne de par la Création de l'homme à son image, et il assume la mort humiliante de la croix qui n'est pas sienne par nature. Il a pris sur lui la conséquence du péché, mais il n'a pas péché ; demeurant dans l'obéissance au

¹² On peut lire : J.N. Aletti, *Saint Paul épître aux Philippiens, Introduction, traduction et commentaire*, Gabalda, Paris 2005 ; J.H.P. Reumann, *Philippians. A New Translation with Introduction and Commentary*, Yale University Press, New Haven (CT)-London 2008 ; F. Bianchini, *Lettera ai Filippesi, Introduction, traduction et commentaire*, San Paolo, Milan 2010 ; F. B. Craddock, *Filippesi*, Claudiana Editrice, Turin 2015.

Père, il est resté Fils de Dieu. Il est donc réducteur de lire ces versets de saint Paul seulement comme une invitation à l'imitation du Christ vrai homme, dans sa souffrance, dans son humiliation, dans sa mort. Quel sens aurait pour nous le fait d'imiter ce que nous sommes déjà ? L'invitation à imiter le Christ ne concerne pas son humanité mais sa divino-humanité ; cela a trait à la façon de penser de Dieu qui, à partir du divin, rejoint l'humain dans sa totalité. Cela nous concerne parce que nous, nous avons été rendus « divins » par le baptême, régénérés en fils de Dieu, à « l'égal de Dieu » comme un fils l'est de son père. L'hymne parle en fait du Fils de Dieu et nous invite à ressentir en tant que fils et à ressentir en tant que Dieu. Nous sommes invités par saint Paul à ressentir de la même manière, à avoir les mêmes sentiments de celui qui, étant de nature divine... a vécu l'humanité sans concession, ni privilège.

C'est cela la sainteté : rendus saints par l'Esprit Saint qui nous a été donné, nous sommes invités à donner corps, à manifester la même filiation que le Christ dans notre chair humaine, appelés à aimer et à assumer tout de l'humanité et là, dans l'humain, à faire resplendir le fait d'être fils de Dieu. C'est cela le « sentiment » du Christ que Paul nous fait observer : une nature humaine divinisée par la grâce, dans cette même filiation que le Christ a par nature ! Nous, bien qu'étant fils par le baptême, nous devons encore révéler le Père dans l'obéissance. Être fils n'est ni une propriété, ni un privilège de la nature. C'est une révélation dans la relation : c'est dans la relation que le Père a exalté et glorifié le Fils.

La lecture que nous faisons des versets de Paul n'est pas indifférente à notre thème. Je me permets une simple comparaison. « Bien que mère, la femme se leva la nuit pour allaiter son bébé », nous comprenons

tous que la phrase reste ambiguë à cause du « bien que ». Il faut comprendre plutôt : « Étant mère, la femme se lève la nuit pour allaiter son bébé. » Cela n'a pas trait à la nature de la femme et du bébé : cela a trait à l'identité de l'une et de l'autre dans leur relation.

C'est la même chose pour le verset de Paul. Si je traduis : « Bien que Dieu, il ne considéra pas comme un trésor à protéger jalousement le fait d'être l'égal de Dieu », cela pourrait faire penser de manière ambiguë que Dieu, de par sa nature, est possessif de sa divinité, qu'il pourrait ne pas la donner, ne pas s'abaisser. Or, le sens théologique du texte invite plutôt à préférer cette traduction : « Étant Dieu, il ne considère pas sa divinité comme un trésor à protéger jalousement », parce qu'il y a là deux affirmations : Dieu se révèle en Jésus-Christ comme un Dieu qui donne et fait participer l'homme de sa divinité, même au prix de lui-même.

C'est ici que nous touchons au thème de la formation : former signifierait faire participer à la manière de penser de Dieu, faire participer à la vie divine filiale, assumant en tout cette humanité qui est la nôtre après le péché pour la faire resplendir de cette filiation divine qui est la nôtre depuis le baptême. Le dynamisme de la formation, reposant sur le verset 5 du chapitre 2 de la Lettre de saint Paul aux Philippiens, nous conduit à nous conformer totalement à la filiation divine. C'est donc autre chose que les catégories du modèle ou de l'imitation de la passion : il s'agit d'un dynamisme de vie, de la glorification de l'homme dans la juste relation au Père.

Et voici maintenant une dernière remarque. Paul dit que Jésus-Christ « s'est abaissé » (v. 8), « devenant obéissant. » Or, s'abaisser signifie être dans la juste position par rapport à son état, dans la juste position face à Dieu et face aux autres. Mais la juste position du Christ face au Père est l'obéissance filiale, alors que sa juste

position vis-à-vis de nous est l'obéissance dans la mort de la croix. La nourriture du Fils est de « faire la volonté » du Père et d'« accomplir son œuvre » (Jn 4, 34), « jusqu'à la mort de la croix » (Ph 2, 8), la nourriture du Fils c'est l'obéissance, l'amour du Père et de ses œuvres, l'amour de l'humanité.

Dans cet hymne, on ne trouve pas d'exaltation de la souffrance qu'il faut imiter, mais une exaltation de l'obéissance qui vainc la mort et révèle la plénitude de l'amour. C'est ce qui fait la spécificité de la sainteté chrétienne : la plénitude de l'amour, la grandeur du don de l'Esprit Saint, la grandeur de l'incarnation de l'amour de Dieu « répandu dans nos cœurs » (Rm 5, 5).

Saint Séraphin de Sarov « jugeait ainsi la sainteté de quelqu'un d'après son degré d'incarnation de l'esprit. L'homme parfait, l'homme transfiguré, pour lui c'était celui qui était habité tout entier par la présence de l'Esprit saint de la tête aux pieds »¹³.

De la tête aux pieds, l'Esprit saint transforme l'humanité et la transforme en épiphanie du divin¹⁴. Comme dans la transfiguration, l'humanité du Christ a fait resplendir son essence de Fils de Dieu, et cela avant même la Pâque. Le fait d'être Fils n'a pas été pour lui une récompense ou une compensation pour ses souffrances ; son obéissance dans la mort était la manifestation de la gloire du Fils qui, par la suite, s'est révélée à nous dans la gloire de la résurrection. C'est cela la gloire de Dieu, l'homme vivant par amour. Saint Irénée

¹³ J. Y. Leloup, *Écrits sur L'Hésychasme*, éd. Albin Michel, 1990, p. 12.

¹⁴ « C'est par l'Esprit que nous recevons l'image et que sont inscrits en nous le Père et le Fils », Saint Irénée, *Contre les hérésies*, III, 17, 3.

ajoute : « Plus nous l'aimerons, plus notre gloire sera grande »¹⁵.

En conclusion, voici ce que nous retiendrons du verset de Paul : avoir les mêmes sentiments que le Christ Jésus est possible parce qu'étant déjà nés à la vie nouvelle par le baptême, étant déjà fils, nous pouvons avec les mêmes sentiments du Christ, le cœur empli de l'Esprit saint, aimer notre humanité et chacun des hommes qui vit sur terre, obéir ainsi au Père qui veut que tous les hommes soient sauvés, et donc, en participant à son amour, ne plus connaître la mort¹⁶.

II. La formation et la Trinité

L'homme créé à l'image de Dieu se réalise à l'image de la Trinité révélée par le Fils¹⁷. Cette affirmation théologique est-elle d'une quelconque importance pour la formation ?¹⁸

Saint Basile, évêque du IV^e siècle, Père de l'Église, à la fois pilier de la théologie trinitaire et de la tradition monastique, ne pensait pas que la vocation de l'être humain était de se retirer du monde pour se faire

¹⁵ Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, IV, 13, 3.

¹⁶ « C'est lui le Christ, qui a pris la chair, notre chair/et nous a donné l'Esprit divin (...) Et cet Esprit étant Dieu, il nous procure tous les biens ». Syméon le nouveau théologien, *Hymnes* III, SC 196, XLIV v. 342-346, p. 95.

¹⁷ Nous pouvons rappeler la déclaration de saint Augustin : « L'homme a été créé à l'image de la souveraine Trinité, c'est-à-dire à l'image de Dieu ». Saint Augustin, *De Trinitate*, XII, 7, 9.

¹⁸ Cf. M. Tenace, *La vita religiosa femminile per una spiritualità di comunione* ; II, « La spiritualité de la communion découle de la contemplation de la Trinité », *Vita consacrata* 48, 2012/4, 1-8.

moine¹⁹. Il avait vu vivre les fameux ermites dans le désert et il avait été scandalisé par le fait que l'héroïque ascèse de quelques-uns ne témoignait pas toujours avec charité et humilité. Les privations extraordinaires conduisaient certains, parmi les plus forts, à s'enorgueillir, et d'autres, parmi les plus faibles, à se décourager. Le risque était grand de transmettre une image déformée de Dieu, comme s'il appréciait la souffrance, et une fausse image du salut, comme si celui-ci devait se mériter. Pour saint Basile, comme pour saint Jean l'évangéliste, Dieu est amour et le salut est la communion avec Dieu et avec les frères²⁰ rendue possible dans la mesure où le chrétien grandit dans la vie unifiée²¹ et belle, de cette beauté qui, dans la tradition monastique de l'Orient chrétien est une façon de dire la sainteté²².

Deux œuvres de saint Basile peuvent synthétiser sa pensée sur notre sujet : l'ouvrage considéré comme essentiel parmi les premiers traités sur le sujet, *Sur le Saint-Esprit*, et celui qui sera décisif pour l'avenir de la vie monastique, la fameuse *Règle*. En reliant l'inspiration qui traverse les deux œuvres, nous pourrions la résumer ainsi : ce

¹⁹ Basile de Césarée, *Les grandes règles III*, PG 31, col. 917A.

²⁰ Irénée de Lyon, *Adversus haereses* V, 2, 1. SC 153, p. 31.

²¹ Il s'agit de l'unification de l'homme qui advient dans la vie spirituelle, dans la prière incessante qui nous unifie en nous-mêmes, nous unit à Dieu et aux autres. Pour Nicodème l'Hagiorite, qui publie en 1782 la première Philocalie, l'ensemble de ce processus d'unification de la vie spirituelle correspond à l'invocation du Seigneur au Père : « Pour qu'ils soient un comme nous sommes un » (Jn 17, 22). Cf. Nicodème l'Hagiorite, Préambule, in *Philocalie*.

²² Cf. O. Clément, *Byzance et le christianisme*, Paris, 1964, p. 7.

qui caractérise la nouveauté chrétienne est le lien entre le don de l'Esprit saint qui nous fait vivre en fils, et la vie de charité qui nous fait vivre en frères. En fils, en frères, nous révélons la vraie nature de Dieu, un et trine²³. L'image de Dieu sur terre et sa révélation est la communion fraternelle parce que Dieu est communion de Trois Personnes en relation. Celui qui aime est de Dieu parce que Dieu est amour.

On ne pourra jamais réduire la relation ou la charité à sa composante sociale ou psychologique. L'être humain est appelé à la communion par vocation dans l'ordre de la création et par vocation dans l'ordre de la rédemption historique et eschatologique. Situer le domaine de la formation religieuse dans la Trinité a donc quelques caractéristiques proprement théologiques.

1. Dans la formation, il s'agit de participer et non d'imiter

Qu'il serait présomptueux de vouloir imiter la Trinité ! Nous, êtres humains marqués par le péché d'orgueil et le désir de nous suffire à nous-mêmes, comment pourrions-nous imiter la vie de la très Sainte Trinité ? Première affirmation nécessaire : la Trinité

²³ « Il convenait au peuple de Dieu d'être des frères ayant un seul Père, de ne faire qu'un par un seul Esprit, de vivre unanimes dans une seule maison, d'être les membres d'un seul corps. *Il est bon et joyeux pour des frères d'habiter ensemble*. Le prophète présente ce bien et cette joie en donnant une comparaison : *On dirait un baume précieux (...) de l'huile d'allégresse (Ps 44, 8) (...)* De même que cette onction, lorsqu'elle est donnée à un homme, détruit les aspirations impures du cœur, ainsi par l'onction de la charité, nous respirons la concorde qui est déjà délicieuse pour Dieu. Comme dit l'Apôtre : *Nous sommes la bonne odeur du Christ (2 Cor 2, 15)*. De même que Dieu a d'abord pris plaisir aux parfums qui consacrerent le prêtre Aaron, ainsi est-il *bon et joyeux pour des frères d'habiter ensemble*. » Hilaire de Poitiers, *Patrologie Latine Supplément*, 1, 244-245.

n'est pas pour nous un modèle à imiter mais une vie à laquelle participer. Nous sommes appelés à participer de la même vie divine comme dit la deuxième Lettre de Pierre. Dieu « nous a fait don de tout ce qui permet de vivre (...) De la sorte nous sont accordés les dons promis, si précieux et si grands, pour que, par eux, (nous devenions) participants de la nature divine » (2 P 1, 3-4). Comment comprendre la nature divine ? La nature de Dieu est la sainteté. La nature de Dieu est l'amour. La nature de Dieu est l'immortalité. Donc, la vie à laquelle nous participons est la sainteté de l'amour qui nous rend vivants pour toujours. C'est le même Esprit saint, Seigneur qui donne la vie. Telle est notre vocation : pour participer à la vie de l'Esprit saint, nous devenons « semblables »²⁴ à Dieu, nourris par son corps et par son sang, membres consacrés de son corps saint pour la vie éternelle.

Nous participons de l'Esprit comme de l'air que nous respirons, c'est-à-dire que nous en vivons. L'air, pour nous, n'est pas un modèle, il est la vie²⁵.

²⁴ « Je deviens à la ressemblance en devenant chrétien », Basile de Césarée, *Homélie sur l'origine de l'homme*, I, 16. Coll. Sources chrétiennes, n. 160, Éditions du Cerf, Paris, 1970, p. 205.207.209.

²⁵ Voici ce qu'a affirmé J. Ratzinger, dans l'homélie qu'il a prononcée à la cathédrale Notre-Dame de Munich, en Bavière (Allemagne), le 25 mai 1980 : « Cette vérité qui est bonne, c'est le vent frais, l'air pur dont l'homme a besoin pour pouvoir respirer et vivre humainement et spirituellement. Le Christ ressuscité nous insuffle le souffle de vie. Nous respirons donc l'air dont nous avons besoin pour vivre lorsque nous nous tenons dans sa sphère, lorsque nous vivons dans la foi en la Résurrection. C'est pourquoi saint Paul écrit : nous parlons avec l'esprit de Dieu pour dire "Jésus est le Seigneur" (1 Co 12, 3). L'acte de foi au Ressuscité est le langage nouveau que nous donne l'esprit, le vent nouveau qui nous fait vivre. » J. Ratzinger, Benoît XVI,

2. Dans la formation, il s'agit de vivre l'unité dans la diversité

Le mystère de la Trinité s'exprime, dans le langage humain, par un nombre de mots limités. Dieu est un, les Personnes sont trois, égales car participant d'une même essence divine, et pourtant distinctes en tant que personnes. Comment exprimer en même temps le mystère de l'unité et de la diversité ? Chaque personne divine donne à l'autre tout ce qu'elle est : le Père donne tout au Fils, mais il ne demeure pas « vide », car il est « rempli » du tout divin qu'est le Fils ; et le Fils qui donne tout, est « rempli » (pour ainsi dire) par le don du Père qui se donne tout au Fils ; et ainsi, l'Esprit se déverse en l'un et en l'autre et est la joie plénière de l'amour du Père et du Fils.

Nous pourrions dire que l'égalité en Dieu est fondée sur le don de chacun à l'autre, par lequel chacun a toute la divinité. La diversité est fondée sur l'unicité de la personne dans la relation où elle se donne. Le Fils se donne totalement lui-même, selon la modalité de son essence filiale, et non pas selon la modalité du Père ou de l'Esprit. La relation d'amour caractérise la personne parce qu'elle caractérise son don. C'est la même chose entre nous : ce qui nous rend différents et uniques, c'est notre façon de devenir don l'un pour l'autre, et ce qui, dans le don, nous fait croître en tant que personne distincte de l'autre en raison de l'amour. Mais en même temps, pendant que l'on grandit distinctement dans le don, on découvre que c'est le don unique de la vie divine qui se communique à l'autre et non soi-même. Le don de soi à Dieu caractérise l'identité de chaque personne, il caractérise ce qui rend si spécifique sa sainteté et son charisme. Mais ce qu'il

Viens, Esprit Saint ! Homélie de Pentecôte, Parole et Silence, 2008, p. 34-35.

communiqué, c'est l'amour de Dieu, ce qu'il révèle est Dieu.

Quel est donc le lien entre la vie de la Trinité et la formation ? La personne grandit en même temps que croît sa capacité à se donner selon la mesure du Christ, c'est-à-dire en tant que fils, en ayant les mêmes sentiments, la même mesure dans l'obéissance filiale. Mais la vocation se réalise dans ce que la personne consacrée communique à autrui, ce que la personne offre dans l'obéissance filiale c'est la vie du Père.

La formation doit favoriser le don de soi, et dans le don de soi, amener la personne à expérimenter plus d'« identité » comme personne et non pas moins, plus d'« originalité » dans la liberté d'aimer et non pas moins, plus de vie dans le service et non pas moins. Le Christ l'a dit : « Je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance » (Jn 10, 10).

Dans un monde où l'on affirme que plus tu as plus tu vau, la vie religieuse propose une autre logique : plus tu donnes, plus tu es. La vocation se réalise dans le don de soi parce que nous avons tout d'abord reçu de Dieu ce que nous devons donner !

La vie religieuse ne peut se dire avec d'autres catégories : nous pouvons donner la vie, parce que nous sommes fils de Dieu et parce que c'est sa vie divine que notre vie humaine communique. Nous faire participer à l'œuvre de salut du Fils est la plus grande des grâces que Dieu nous fait : révéler Dieu, Père de tous, en vivant en fils et en frères est la plus grande charité que nous puissions faire.

La formation aidera à révéler la liberté d'être fils distincts d'un seul Père, distincts mais tous « conformés » au Fils unique Jésus-Christ²⁶. Or, quelque chose d'objectif

atteste de l'authentique liberté filiale : l'amour du frère par amour du Père. Sans la connaissance du Père, après le péché, la fraternité est un rêve difficile à réaliser parce que, dans l'être humain, il existe une blessure toujours ouverte, qui vient du fait de se mesurer à l'aune de ce qu'on a, de ce qu'on possède, et de ne jamais se sentir suffisamment satisfait et heureux.

Par conséquent, dans la vie consacrée, il est important de former à la vie fraternelle, mais il peut y avoir un malentendu sur les relations si l'on ne reconnaît pas la source inépuisable de l'amour de Dieu. La formation initiale privilégie donc toutes les voies qui nous mènent à cette source : écoute de la Parole, prière, vie liturgique et sacramentelle, connaissance de soi comme connaissance de l'œuvre de Dieu dans l'histoire.

L'attention portée à la formation spirituelle indique que nous croyons qu'elle procède de l'amour que Dieu déverse en nous qui atteignons la qualité de l'amour (divin) en nous donnant aux autres.

Encore une observation : la communauté fraternelle existe si le dynamisme qui la constitue est le don de soi, et si le don de soi devient pour l'autre révélation de Dieu comme don. Par conséquent, si la communauté s'organise de manière mondaine, c'est-à-dire d'une façon telle que

son sang. Rien ne manque aux petits enfants pour qu'ils grandissent. Quel mystère paradoxal ! [...] En parlant de la chair, il veut nous faire comprendre le Sainr-Esprit, car la chair a été créée par lui. Par le sang il nous désigne le Logos : en effet, comme un sang abondant le Logos s'est répandu sur notre vie. Le mélange des deux est le Seigneur, nourriture des tout-petits ; car le Seigneur est esprit et Logos. La nourriture, c'est-à-dire le Seigneur Jésus, Logos de Dieu, c'est l'esprit devenu chair, la chair céleste sanctifiée. La nourriture, c'est le lait du Père, par qui seuls sont allaités les tout-petits. Et lui, le Logos bien aimé, notre nourricier, il a versé son propre sang pour nous, il a sauvé l'humanité », Clément d'Alexandrie, *Le Pédagogue*, Chap. VI, Sources chrétiennes 70, p. 189, Cerf, Paris, 1960.

²⁶ « Mangez ma chair et buvez mon sang. Voici les nourritures bien faites pour nous que le Seigneur donne généreusement : il offre sa chair et il verse

personne n'ait jamais à faire don de soi, et n'ait qu'à recevoir, ou qu'à se sacrifier, alors la communauté nie son fondement trinitaire, elle nie la foi chrétienne et fait régresser « en deçà de Christ », comme disait Luther²⁷.

On vérifie si le don se fait selon le Christ, au degré de connaissance de Dieu et de joie. Celui qui donne connaît Dieu de plus en plus, et celui qui reçoit découvre Dieu dans le don. La joie est plénière si celui qui a et celui qui reçoit reconnaissent avoir en commun une seule et même vie.

Nous connaissons tant de religieux et de religieuses consacrés qui se sont consumés dans le don de soi, mais n'ont pas eu de paix ou de joie à communiquer : le don n'a pas révélé Dieu, il n'a pas ouvert la porte de la foi en Dieu²⁸. Pourquoi ?

3. La communication des charismes

Nous nous demandons si, dans la formation, la manière de communiquer les charismes est cohérente avec la vision théologique trinitaire dont nous sommes en train de parler. Les charismes sont des dons qui expriment l'originalité de la relation avec Dieu. Aucun institut n'est le produit de l'étude. Le charisme est la manifestation d'une modalité du don de soi jusqu'au sacrifice de soi, pour avoir accueilli le don de Dieu comme don pour autrui. Le sacrifice de soi qu'a dû accepter celui qui accueillait le charisme, n'est pas dû à la

²⁷ L'état de la vie religieuse fait régresser « en deçà de Christ » et c'est pourquoi cet état est condamné, affirme Luther dans ses écrits sur les vœux. Cf. Martin Luther, *Le jugement de Martin Luther sur les vœux monastiques*, Œuvres, tome III, éd. Labor et fides, Genève 1963, p. 95.

²⁸ Cf. Pape François, Lettre encyclique, *Lumen fidei*, 19 (DC 2013, n. 2512, p. 13).

méchanceté de l'autre, il s'agissait plutôt d'une réponse à la logique de l'amour. C'est ce que révèlent les Vies des fondatrices et des fondateurs. À un moment de leur vie, l'amour de l'autre a été si fort qu'ils n'ont pas pu résister à cet appel à tout sacrifier, tout donner par amour. Ainsi, le charisme vit tant que vit le don entre les personnes et le feu brûlant de l'amour.

C'est pourquoi tous les charismes sont beaux et fascinants. Mais pas toutes les communautés qui disent d'en vivre. Pourquoi ? Comment se fait-il, alors que le charisme fascine, que lorsqu'on voit vivre les personnes dans la communauté religieuse, on ne soit pas fascinés par ceux qui disent la vivre ? Ce qui attire c'est la beauté des hommes et des femmes consacrés qui à travers le don d'eux-mêmes, sont devenues des personnes « réalisées » en humanité et « divinement vivantes »²⁹.

L'identification du charisme avec les œuvres a été soutenue par une manière parfois superficielle d'interpréter certains passages de l'Évangile. « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits » (Mt 25, 40). La parabole du geste le plus petit à l'égard d'un plus petit, comme s'il était accompli à l'égard du Seigneur lui-même, s'adresse aux non croyants. Pour eux, le jugement de Dieu concernera le bien accompli envers tout homme, précisément parce que chaque homme est créé par le Père à l'image du Fils et le Père saura récompenser la bonté de chacun envers l'une de ses créatures. Mais dans une autre

²⁹ Cette expression « divinement vivants » renvoie au thème de la divinisation particulièrement important dans la tradition de l'Orient chrétien. Cf. M. Tenace, *Dire l'homme. Le salut comme divinisation* (1997), *Dire l'uomo. Vol. II, Dall'immagine alla somiglianza. La salvezza come divinizzazione*, Lipa, Roma 1997 (seconde édition avec trois nouveaux chapitres, Rome 2005).

parabole, celle des talents (cf. Mt 25, 14-30), le Seigneur n'exalte pas le geste minimum, mais demande le maximum de fruit. La parabole des talents s'adresse à ceux qui ont déjà beaucoup reçu ! Aujourd'hui, cette parabole s'adresse à nous consacrés. Nous devons vivre la charité qu'est capable de vivre un non croyant, mais ayant reçu plus, nous serons jugés sur le plus et pas sur le minimum, nous serons jugés sur la « quantité » de fruit produit par le don reçu.

Si l'obéissance à la volonté du Père, la connaissance de son amour de Père ne constituent pas un critère de jugement pour un non chrétien, ils sont en revanche pour la personne consacrée un critère de jugement et d'appréciation des œuvres mêmes. La vocation de la personne consacrée ne se réduit pas « éviter le mal » ou à « faire le bien »³⁰.

Ainsi pouvons-nous dire que la vocation de la personne consacrée n'est pas seulement de faire le bien, parce que chacun sur terre peut et doit faire le bien ; la vocation du croyant, du fils est de devenir parfait comme le Père céleste, parfait dans la miséricorde parce qu'il a accueilli l'amour du Christ³¹.

³⁰ « S'abstenir du mal n'est pas la perfection ; c'est d'entrer dans un esprit humilié, et de mettre à mort le serpent qui niche et exerce le meurtre au-dessous même de l'esprit, plus profond que les pensées dans les trésors et les entrepôts de l'âme. Car le cœur est un abîme... ». Macaire, Homélie 18, 633b, in *Petite Philocalie de la prière du cœur*, tr. fr., J. Gouillard, éd. Seuil, Paris 1968, p. 50.

³¹ « Donc, quand l'Esprit-Saint, qui procède de Dieu, est donné à l'homme, il allume en lui l'amour de Dieu et du prochain et il est lui-même cet amour. Car ce n'est que par Dieu que l'homme peut aimer Dieu. » « Donc l'amour qui est de Dieu et Dieu, est proprement l'Esprit-Saint par qui est répandue en nos cœurs la charité de Dieu, en vertu de laquelle la Trinité tout entière habite en nous. » Augustin, *De la Trinité*, 15, 17, 31 - 18, 32 ; PL 42, 1082-1083.

Avoir pour seul objectif de faire le bien peut être une tentation parce que la formation tend à favoriser les moyens et non l'objectif. Il est diabolique de séparer l'objectif et les moyens d'y parvenir, de même qu'il l'est de les confondre³². Si l'objectif est de participer à la vie divine, si le salut est l'amour accueilli et partagé, alors cet objectif ne peut être communiqué que par le moyen qui lui correspond, c'est-à-dire par la communion d'amour, la croix où est vaincu le péché de la division, par le don de soi qui vainc la tentation d'une autoglorification pour l'œuvre accomplie.

Au niveau de la formation, cela signifie éduquer à la Pâque, accompagner l'expérience de l'échec et des humiliations par la célébration de la résurrection pour avoir cru en l'amour. La formation a toujours à voir avec la Pâque. Dans la formation, donc, les preuves sont nécessaires, et même inévitables : à condition qu'elles soient vécues comme participation à la Pâque, expériences de résurrection qui ouvrent à la beauté de la vie nouvelle. « Il n'y a rien de plus beau que la personne qui, dans le secret de l'œuvre intérieure, a vaincu le trouble et l'angoisse du péché et qui, pénétrée de lumière, laisse voir en elle, comme une perle, l'image scintillante de Dieu » (P. Florensky, *La colonne et le fondement de la vérité*, Lausanne, 1975, p. 70 et aussi p. 150)³³. Rien n'est plus convaincant qu'un homme qui a traversé la tombe et a gardé son intégrité filiale, un homme ressuscité par le Père est signe et lumière parmi ses

³² C'est ce qui se passe dans les Tentations de Jésus. Très beau commentaire de V. Soloviev, *Les fondements spirituels de la vie*, Casterman, Tournai-Paris, 1948.

³³ P. Florenskij, *La colonne et le fondement de la vérité. Essai d'une théodicée orthodoxe en douze lettres*, Lausanne 1975, p. 70 et aussi p. 150

frères³⁴. La Pâque est la splendeur de la vocation à participer à la vie de la Très Sainte Trinité, vie de communion, c'est-à-dire vie éternelle !

La vie éternelle est un thème qui aujourd'hui intéresse peu parce que les références culturelles qui ont animé la formation religieuse se sont davantage inspirées des sciences humaines que de la tradition théologique. On ne peut parler de vie divine en nous, parce que cela semble réduire la dignité de l'humain, et l'on n'aime pas entendre parler de vie éternelle, parce que cela semble une façon de faire abstraction de la vie sur terre.

L'artiste jésuite qu'est le Père Marko Rupnik, commentant les paroles de Jésus dans l'Évangile de Jean – « il a la vie éternelle, celui qui croit » (Jn 6, 47) – expliquait, dans une homélie, notre difficulté à comprendre le don de la vie éternelle en utilisant l'exemple de la couleur rouge. Dans l'histoire de l'art, cette couleur a été interprétée de diverses manières. Quand les chrétiens ont identifié la couleur rouge au sang, ils l'ont assimilée à la vie qui circule en l'homme et qui vient de Dieu. C'est pourquoi dans l'iconographie, le rouge, pour eux, était la couleur de Dieu. Quand des siècles plus tard, dans l'art, le rouge continue d'être associé au sang, celui-ci évoque seulement l'être humain vivant et rien d'autre que la vie humaine. Le rouge est donc la couleur de l'homme. Aujourd'hui, selon une enquête effectuée sur les couleurs, le rouge

rappelle le sang, mais le sang est associé à la mort. Le rouge est donc la couleur de la mort.

Pour revenir à notre discours, la vie éternelle, de don qui nous rend divins ici et après, est passé à évoquer un don pour bien vivre en tant qu'êtres humains ici, sur cette terre. Ce don a fini par devenir quelque chose qui a trait à l'au-delà, un don promis à ceux qui sont morts et qui nous fait peur.

Le fait de passer de l'émerveillement de la vie divine en nous à la satisfaction de la vie humaine dans le monde, a eu des répercussions dans la formation : l'attention s'est portée sur la formation « humaine », professionnelle, culturelle. Une certaine culture philanthropique nous a même convaincus que nous n'avions pas besoin de recourir à un don de Dieu en nous, parce que l'objectif de la formation est de devenir de plus en plus humain. Nous sommes face à une dangereuse ambiguïté : si nous ne croyons pas au don de la vie divine en nous, don versé en nous comme Esprit saint³⁵, comment ferons-nous pour vivre en fils de Dieu ? La vie consacrée ne risque-t-elle pas d'être comprise comme une voie permettant à l'individu de se réaliser à travers une bonne œuvre qui requiert ses talents et sa disponibilité ? La communauté risque alors d'être confondue avec une organisation de bienfaisance où l'on peut trouver de tout : celui qui aspire au pouvoir, celui qui cultive en cachette son petit potager mondain, celui qui attend le Messie avec quelques nouvelles révélations.

³⁴ « Soyez parfaits (...) si tu aimes tes frères et leur es compatissant, tu ressembles à Dieu (...) Acquires des entrailles de compassion et de la bienveillance, afin de revêtir le Christ. Les actions qui te font acquérir la compassion sont les mêmes, en effet, que celles qui te font revêtir le Christ, et l'intimité avec lui te fait intime avec Dieu. » Basile de Césarée, Homélie X,17. Basile de Césarée *Sur l'origine de l'homme* (Homélie X-XI de l'*Héxaéméron*), SC 160, Paris 1970, p. 211.

³⁵ « Car la grâce et le don accordés dans la Trinité sont donnés de la part du Père par le Fils dans l'Esprit-Saint. En effet, de même que la grâce accordée vient du Père par le Fils, ainsi il ne peut y avoir communication du don en nous si ce n'est dans l'Esprit-Saint ; car c'est en participant à lui que nous avons la charité du Père et la grâce du Fils et la communication de l'Esprit lui-même », Athanase, *Lettre à Sérapion*, I, 30, Sources chrétiennes, 15, p. 138, Cerf, Paris, 1947.

En outre, si elle est dépourvue de l'expérience de la vie divine en nous, la formation risque de devenir seulement un effort humain visant à rectifier quelques angles trop aigus du caractère, ou à porter l'attention sur la façon d'agir ou sur l'efficacité. Mais cette formation n'aura absolument rien à voir avec l'esprit pascal, sacramentel et ecclésial.

Dans la formation, la forme que l'on doit atteindre n'est pas comprise comme un modèle, un moule unique dans lequel la personne est contrainte d'entrer. Cette forme s'entend plutôt comme une énergie intérieure qui rend capable de faire converger l'ensemble de la personne vers la manifestation de la vie nouvelle. La forme qui anime notre vie est le développement de la vie baptismale³⁶. Selon la forme sacramentelle baptismale, selon la forme eucharistique et ecclésiale, la formation implique l'homme tout entier, appelé en tout son être à devenir chrétien : dans son corps et dans son intelligence pour être renouvelé « par la transformation spirituelle de (sa) pensée » (Ep 4, 23), dans ses sentiments et dans sa vision de l'histoire (cf. Ph 2, 5), dans ses sens parce que, dans la consécration du baptême, ils ont reçu l'onction. Morts en Christ à l'état d'homme ancien (cf. Rm 6, 6), nous sommes ressuscités en Lui à l'état d'homme nouveau (cf. Ep 2, 5-6) qui aime ses frères et sait que Dieu est amour.

Nous devrions nous demander si à travers la formation, nous voulons former « l'homme nouveau » ou exalter l'ancien, maquillé avec les valeurs chrétiennes. Il suffit d'une avalanche d'épreuves pour que s'efface le maquillage

³⁶ En ce sens, le baptisé qui suit la voie de la radicalité évangélique se transforme selon la « forme » ou la mentalité du Christ. Cf. M. Tenace, *Former des chrétiens en Europe*, in « Vies Consacrées » 2 (2007) p. 103-116.

III. La relation comme révélation de la prophétie du Royaume

La vocation du consacré est une théophanie, la manifestation de Dieu, Dieu Trinité, une théophanie de communion et de charité, selon le ressenti du Christ Jésus.

C'est une prophétie sur les relations³⁷ que la vie consacrée a su cultiver par le passé et qu'elle est aujourd'hui de nouveau appelée à promouvoir selon le ressenti du Christ, c'est-à-dire selon la divino-humanité.

1. Homme-femme : une différence qui révèle une vocation

La différence homme-femme révèle une vocation dont dépend le destin de chaque personne, mais aussi le destin d'une civilisation et de l'humanité tout entière. Trop d'idéologies utilisent la sexualité pour des intérêts contraires à la dignité humaine. Quelle vision théologique avons-nous à transmettre sur la différence sexuelle ? À quelle prophétie nous consacrons-nous ? Et donc, quelle formation nous est-il demandée de proposer qui soit appropriée aux défis de la culture actuelle ?

L'anthropologie accueille la leçon des Écritures. Dans les premiers chapitres de la Genèse, l'être humain nous est présenté sexuellement différencié, comme masculin ou féminin. L'être humain, qu'il soit masculin ou féminin, est créé à « l'image de Dieu ». Le fondement théologique de la différence sexuelle est présenté en référence

³⁷ Je reprends ici ce dont j'ai déjà traité dans d'autres publications. *Colori e sfumature delle relazioni*, in "Consacrazione e Servizio" novembre 2010, p. 47-54. Cf. aussi "In tutte le relazioni, la vita consacrata, è chiamata ad essere profezia di comunione", *Vita consacrata*, 48, 2012/5, 1-14.

à Dieu³⁸. Cela veut dire que dans la relation homme-femme est contenu un mystère de foi, quelque chose qui concerne notre relation à Dieu et notre façon d'être appelés à croire en lui.

La création homme-femme nous dit l'étonnement d'une rencontre avec un semblable (humanité) qui à la fois est différent (sexualité) : il surgit comme la révélation d'un tout autre. La foi, l'amour, l'alliance, l'obéissance, la miséricorde : tous ces mots qui parlent de Dieu, parlent de la rencontre, de la relation et de l'accueil de l'autre comme un autre que moi, dans la limite que représente son altérité, dans l'étonnement que représente son être de la même nature que moi. Dans la parabole homme-femme est comme contenue la parabole de chaque relation, y compris celle qui se rapporte à Dieu. Dans tous les cas, c'est la manifestation de l'amour qui unit, dans tous les cas, l'accueil de l'altérité représente une limite, il s'agit d'accueillir un autre que je ne peux posséder ni nier, ni totalement connaître et qui me révèle ma vocation à l'amour, c'est-à-dire à accueillir un « autre » que moi. D'après les récits de Création deux limites sont données à la créature humaine : la nourriture et la relation, « une structure se met ici en place, où se dit l'essentiel de ce qu'être humain veut dire (...) Car les deux réalités à être marquées par la limite sont précisément essentielles à la vie humaine : la nourriture et la relation »³⁹.

La formation religieuse se décline à partir de cette prise de conscience que la diversité sexuelle est un mystère de limite et une

vocation de communion qui garantit une certaine authenticité de l'être humain dans une relation d'amour qui unit, et ne s'inscrit pas dans une relation de domination ou de possession. La foi comme l'amour suivent le même dynamisme : celui qui aime, celui qui croit est prêt à « quitter le monde rassurant du même »⁴⁰ ; celui qui aime risque une alliance, non pas pour posséder l'autre mais pour l'aimer plus que sa propre vie. C'est ainsi qu'est vaincu le venin du péché originel et ré-ouverte la porte du paradis.

Pour nous, suivre le Christ dans la vie consacrée ne veut pas dire éliminer cette vocation première à devenir, à partir de deux, une seule chair dans l'amour. Mais cette chair est le corps du Christ, c'est la chair de l'Église, c'est la chair de la communauté elle-même. Faire le choix de renoncer à l'union sexuelle est ainsi la première décision qui revêt un sens eschatologique et spirituel : cela veut dire déclarer pouvoir compter sur l'amour de Dieu, cela veut dire admettre d'avoir découvert qu'un Autre (Dieu lui-même) m'aime et qu'à cet Autre est unie mon altérité de créature entière. Nul Autre n'est si distinct de la créature que Dieu lui-même, pourtant aucun autre n'est aussi semblable, de la même « chair » que Dieu dans le Christ Jésus⁴¹. Son corps et son sang dans

³⁸ Cf. A. WENIN, *D'Adam à Abraham ou les errances de l'humain*. Lectures de Genèse 1, 1 – 12, 4, éd. Cerf, coll. Lire la Bible, 2007. En particulier « Homme et femme, ou : d'où vient l'altérité ? », p. 73-76.

³⁹ A. Wenin, *D'Adam à Abraham ou les errances de l'humain*, p. 75.

⁴⁰ « L'amour qui unit homme et femme (...) suppose (...) un processus de différenciation, de séparation, laisser l'univers familier connu "depuis toujours" (...), quitter le monde du même. » A. Wénin, op. cit., p. 82.

⁴¹ « C'est donc nous qui tirons profit et avantage de ce mystère, nous qui deviendrons semblables à la gloire dont jouit le corps de Dieu [...] Notre profit sera de jouir d'une gloire semblable à celle de l'homme devenu nôtre. Renouvelés dans la connaissance de Dieu, nous serons créés de nouveau à l'image du Créateur [...] (Col 3, 9-10). Ainsi l'homme, image de Dieu, arrivera-t-il à sa perfection. Car, rendu semblable à la gloire du corps de Dieu, il

l'Eucharistie nous rendent vivants par sa divino-humanité : nous sommes ainsi déjà unis dans l'amour et rendus féconds dans l'amour, nous sommes devenus une seule chair dans la communion eucharistique. Il n'y a plus de raison que la médiation de l'union sexuelle soit mise en œuvre parce qu'elle a atteint son objectif qui est la communion des cœurs. C'est précisément parce qu'ils ne se marient pas et qu'ils n'exercent pas la vie sexuelle qui engendre les êtres, que les religieux, en engendrant des fils dans l'Esprit, se souviennent que la signification de la création de l'être humain, homme et femme était de devenir une seule chair entre eux et avec Dieu, et de révéler ainsi l'image de Dieu dans la ressemblance de vie.

Dans la vie consacrée, demeure la vocation des origines, celle qui consiste à devenir une seule chair dans la diversité ; demeure la vocation d'être une personne dans la mesure de l'amour en tant qu'accueil de l'autre et comme don total de soi ; demeure la vocation d'avoir les mêmes sentiments que le Christ Jésus. Appelés à la même obéissance, à la même pauvreté, nous osons ajouter : à la même chasteté. Or, du Christ nous pouvons dire qu'il était chaste parce qu'en lui reposait la plénitude d'amour du Père⁴². Tout ce qu'il était et faisait le révélait en relation avec le Père. Sa vie était la vie du Père, sa volonté était la volonté du Père, son amour était l'amour du Père. Tout ce qu'il avait, il l'avait reçu du Père et il le donnait, et en se donnant lui-même, il donnait le Père. Il ne s'est rien approprié, ni personne. La chasteté du Christ a été

est élevé à l'image du Créateur, selon les traits prévus pour le premier homme. » Hilaire de Poitiers, *De Trinitate*, XI, 49. Traduction française de Mgr Albertus Martin, coll. Les Pères dans la foi, Paris, Desclée de Brouwer, 1981.

⁴² Cf. J. Guillet, « La chasteté de Jésus-Christ », *Christus* n. 66 (1970), p. 163-170.

féconde : il a donné sa vie pour nous alors que nous étions pécheurs, c'est-à-dire alors que nous n'avions rien à donner en échange.

Sans être « mari » ou « femme », nous restons des hommes et des femmes dans une relation d'altérité féconde, sans chercher une descendance physique, sans nous considérer comme le fruit d'une descendance physique, sans nous identifier non plus à un héritage culturel ou familial quel qu'il soit. Bien que nous restions des personnes distinctes sexuellement, ce n'est pas l'union sexuelle qui nous rend féconds, mais le fait de sentir entre nous ce que ressentait le Christ Jésus, et être ainsi féconds en humanité nouvelle selon l'Esprit.

La chasteté ne se manifeste d'aucune autre manière si ce n'est dans la fécondité de l'amour de Dieu en nous qui permet d'engendrer des fils et des filles dans l'Esprit, des fils de Dieu.

De tous les vœux, celui qui est peut-être le plus en crise aujourd'hui est le vœu de chasteté parce que la pauvreté et l'obéissance ne peuvent porter de fruit dans un cœur qui ne se sent pas fécondé par l'amour de Dieu, dans la joie parce qu'il fait la volonté de Dieu.

En ce qui concerne les rapports avec la famille d'origine, avec les parents, la vie consacrée est une prophétie appropriée en accord avec « les sentiments » du Christ.

« Désormais nous ne regardons plus personne d'une manière simplement humaine » (2 Co 5, 16) mais selon les sentiments du Christ. Cela veut dire que si nous nous arrêtons aux données de l'état civil, psychiques, superficielles, nous ne connaissons pas les personnes de manière juste. Pour connaître correctement les personnes, il faut être bien éclairé, par la lumière de la foi, la lumière qui est le Christ

lui-même⁴³. Mais avec quelle lumière voyons-nous l'autre dans la formation ? La lumière de sa vocation. Dans la formation, nous assistons à la relation entre Dieu et la personne appelée. Nous accompagnons, nous soutenons cette relation avec la relation que nous-mêmes entretenons avec Dieu. C'est-à-dire que nous accompagnons quelqu'un le long du chemin qui va lui faire découvrir ce que signifie pour lui être fils du Père céleste. Alors que selon la vie humaine, la relation chronologique première et fondamentale est celle dans laquelle chacun vient au monde, selon la foi, la vie de chaque être humain a son origine dans le Père céleste. C'est pourquoi chacun de nous est plus qu'un enfant né de la terre, un enfant qui a connu ou n'a pas connu son père, sa mère, qui a ou n'a pas de frères, de sœurs : chacun de nous est d'abord une créature que le Christ a sauvée, a accueilli en Lui qui est Fils du Père. Ainsi chacun peut découvrir qu'il est appelé à participer à la vie de la Sainte Trinité et qu'il appartient à un corps, à une famille, à l'Église, à cette nouvelle humanité qu'est le Royaume de Dieu. La formation devrait nous conduire à découvrir notre lien de parenté avec la communion des saints, avec la nouvelle vie divine et humaine qui coule en nous par le biais des sacrements.

De ce point de vue, le père et la mère biologiques peuvent indiquer « des lieux de mort »⁴⁴, par une présence excessivement significative ou par une absence douloureusement déterminante. Si je me perçois seulement comme fils de l'Adam terrestre, c'est-à-dire de parents bons ou de

parents mauvais, je reste dans tous les cas un « être-pour-la mort. » Une personne consacrée qui vient d'une « bonne » famille fait autant d'efforts que celui qui vient d'une famille « étrange ». Adam, notre père par création, a dû accueillir le salut du nouvel Adam, la vie nouvelle du Fils. C'est par lui, le Christ que l'Esprit nous a régénérés en fils de Dieu dans le baptême. Et c'est en tant que fils que nous nous régénérons les uns les autres. Plus un formateur/une formatrice vit en tant que fils/fille de Dieu, plus il saura orienter vers le Père⁴⁵. C'est pourquoi le baptême a inauguré une culture nouvelle, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, une famille où Dieu est invoqué en tant que Père. La culture que les saints ont su créer les montrait libres de toute autre relation, des conditionnements de la famille, de la société, libres de l'histoire que leur vie avait traversée jusque-là, et capables de voir les cieux ouverts.

La vie consacrée est plus que jamais prophétique : elle révèle au monde d'où nous venons, à qui nous appartenons, à qui nous devons rendre compte et qui peut faire de notre corps à l'état de mort un corps de gloire.

Sur la prophétie des relations, comment ne pas rappeler l'importance de l'amitié comme chemin d'Église ? De tout temps, l'amitié entre personnes consacrées a été une force permettant de garder la vocation, le cadre de la formation à la chasteté, la force de communion qui en attirait d'autres dans la vie de l'Esprit. Jean Chrysostome déclarait : « L'amitié spirituelle, c'est la suprême amitié. »⁴⁶. Et François de Sales a su exprimer la beauté de l'amitié : « Oh !

⁴³ Cf. *Lumen fidei*, n. 1 (DC 2013, n. 2512, p. 6).

⁴⁴ « Suis-moi, et laisse les morts enterrer leurs morts. » (Mt 8, 22). Ce sont les paroles que Jésus adresse au jeune qui veut le suivre mais demande d'aller d'abord enterrer son père. À cet égard, nous pourrions dire que ce qui empêche de suivre Jésus est un lieu de mort.

⁴⁵ Cf. M. Tenace, *Servir la sagesse. Les supérieurs dans la vie religieuse*. éd. Lessius, Bruxelles 2007.

⁴⁶ Jean Chrysostome, *Commentaire sur l'épître aux Colossiens*, 1, 3.

Qu'il fait bon aimer en terre comme l'on aime au ciel, et apprendre à s'entre-chérir en ce monde comme nous ferons éternellement en l'autre ! Je ne parle pas ici de l'amour simple de charité, car il doit être porté à tous les hommes ; mais je parle de l'amitié spirituelle, par laquelle deux ou trois ou plusieurs âmes se communiquent leur dévotion, leurs affections spirituelles, et se rendent un seul esprit entre elles »⁴⁷.

L'amitié entre consacrés doit témoigner de cette beauté. À quelle condition ? Au moins aux conditions dont nous venons de parler : avoir les sentiments qui durent en Christ Jésus, se nourrir de cette vie qui est la joie de la Très Sainte Trinité, se réjouir d'être homme ou femme en relation, non pas pour réduire l'autre mais pour le glorifier. L'amitié vit à condition qu'elle ne soit pas fondée sur la sensualité de la chair, ni sur l'inconstance des sentiments qui, au lieu de la faire grandir, l'entravent. C'est ce que dit un saint moine qui a écrit l'un des plus beaux textes sur l'amitié. Aelred de Rievaulx confirme que l'amitié entre personnes consacrées a justement ceci de particulier qu'elle dépasse les fantaisies de la sensualité, ou les caprices des sentiments. Pour lui, il faut faire en sorte « que les débuts d'une amitié spirituelle soient accompagnés par la pureté d'intention, du magistère de la raison et du frein de la tempérance ; ainsi le délicieux sentiment affectif sera ressenti avec une telle douceur qu'il ne pourra jamais manquer d'être bien réglé »⁴⁸.

C'est pourquoi la véritable amitié entre personnes consacrées doit passer par la formation religieuse, par l'apprentissage de la chasteté, elle est expérience et révélation

que l'amour est une ouverture du cœur à l'Autre qui est Dieu, à l'autre qui est l'ami, et même à l'autre qui peut être l'ennemi. Saint Augustin écrit : « Heureux qui vous aime, et son ami en vous, et son ennemi pour vous »⁴⁹. Quand notre amitié est une amitié en Christ, alors il y a de la place pour tous. Jean était aimé de Jésus, mais Pierre aussi, et Paul aussi. Jésus a éduqué ses disciples pour qu'ils soient ses amis. Qui aime selon le cœur du Christ peut aller sur les routes du monde, peut aimer toute créature dans l'espace infini de l'amour qu'il a reçu de Dieu et qui le rend capable d'accueillir chacun pour le conduire à Dieu.

Conclusion

Nous sommes tous d'accord sur le fait qu'il ne s'agit pas de célébrer la vie religieuse pour dire que tout va bien, de même qu'il ne s'agit pas de dire que tout va mal.

On évalue la santé de la vie religieuse au degré de sainteté que seul Dieu connaît. Dieu sait combien de saints il y a déjà parmi nous, Dieu seul sait l'état d'avancement de la « prophétie du Royaume »⁵⁰ dans ce millénaire qui vient à peine de commencer.

La vocation est la sainteté dans la relation, et la formation consiste à atteindre la sainteté dans la communion. En d'autres termes, il s'agit de faire resplendir dans l'humain la vie divine en tant que sainteté, et donc de former en nous et entre nous, ces mêmes sentiments du Christ Jésus (Ph 2, 5 ss), le Fils de Dieu vraiment devenu semblable à nous.

⁴⁷ François de Sales, *Introduction à la vie dévote*, III, 19.

⁴⁸ Aelred de Rievaulx, *L'amitié spirituelle*, Paris, Cerf, 1994, Les Éditions de Bellefontaine.

⁴⁹ Saint Augustin, *Confessions*, IV, 9,14.

⁵⁰ « La prophétie du Royaume qui ne peut être négociée » est « l'esprit de l'Évangile ». Pape François, *Réveillez le monde !*, entretien avec les supérieurs généraux (DC 2014, n. 2514, p. 9).

La formation religieuse n'est pas prévue pour enseigner comment devenir humainement parfait, en vue d'une société parfaite. Cela a créé une certaine ambiguïté dans le discernement des vocations et dans la formation. Cela a rendu la mission frustrante et a déshumanisé la cohabitation au sein de la communauté. Nous le savons tous ; ce n'est pas le péché ou les difficultés de la vie qui font que les œuvres ferment ou que disparaissent les noms des instituts les plus prestigieux. L'œuvre est appréciée si elle est utile, et rien d'autre. Ce qui interpelle, c'est la manifestation de la présence de l'amour de Dieu en une personne, cet amour qui, de la tombe, appelle à ressusciter. Le signe indiquant qu'il s'agit d'une présence divine est justement celui-ci : la vie nouvelle, la résurrection. Dans *La légende du grand inquisiteur* de Dostoïevski, le personnage de l'inquisiteur, suspectant l'activité d'un prophète dans la ville de Séville, l'observe pendant qu'il ressuscite une petite fille devant la cathédrale. Ce signe suffit à dire qu'il s'agit du retour du Christ : seul Dieu peut ressusciter les morts.

« [Réjouissons-nous](#) »⁵¹ donc de la joie de la vocation qui est la joie de la résurrection, joie du huitième jour qui s'est déjà levé. « Que soit toujours vrai » selon les paroles du pape François que « Là où il y a les religieux il y a la joie » ([À tous les consacrés](#))⁵².

Selon cette joie, tout consacré est une préfiguration du retour du Christ sur la terre, ou mieux encore, il s'agit de son

incarnation actuelle. Parce que dans la formation, il s'agit d'accueillir la manifestation de la vie divine, il s'agit de montrer que nous sommes morts à l'homme ancien et ressuscités avec le Christ dans la vie nouvelle. N'est-ce pas un concept de vie trop abstrait ? Non, bien au contraire : « Voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix » (Ga 5, 22), « l'Esprit fait tendre les diverses formes vers leur plénitude et leur beauté »⁵³.

Théologique et spirituelle, la formation donnera de l'espace à l'écoute de la Parole, à la prière intérieure, à la vie liturgique, à l'ascèse pour libérer l'homme ancien, à la vérification du don de soi dans la mission, de la croissance dans l'Esprit, dans l'amour des frères. Il s'agit de vérifier un appel qui n'est pas pour tous. Et pourquoi devrait-il l'être ? Jésus a parlé du levain dans la pâte, du sel de la terre. L'appel à la sainteté est pour tous, les voies de la radicalité sont distinctes. Dans toute vocation le Seigneur a indiqué comment se mettre au service et donner sa vie par amour.

L'horizon théologique indique à la formation les deux grands mystères de la foi sur lesquels il faut se fonder : la divino-humanité du Christ, l'unité et la Trinité de Dieu. De ces mystères, la vie de la personne consacrée se fait épiphanie.

Nous avons été trop préoccupés à combattre pour démontrer la vérité de la doctrine et pour affirmer la bonté de notre œuvre. Aujourd'hui, nous sommes peut-être interpellés pour montrer la beauté de la vocation chrétienne. « Annoncer le Christ signifie montrer que croire en lui et le suivre n'est pas seulement quelque chose de vrai et de juste, mais aussi quelque chose de beau, capable de combler la vie d'une splendeur nouvelle et d'une joie profonde, même dans les épreuves (...) Il ne s'agit pas

⁵¹ Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique, Lettre circulaire aux consacrés et consacrées, Paroles du magistère du Pape François, *Réjouissez-vous*, Année de la vie consacrée, 2 février 2014.

⁵² Pape François, *À tous les consacrés*, lettre apostolique à tous les consacrés à l'occasion de l'Année de la vie des consacrés.

⁵³ Irénée de Lyon, *Démonstrations de la prédication apostolique*, 5, 6, éd. Cerf, coll. Sources chrétiennes.

d'encourager un relativisme esthétique, qui puisse obscurcir le lien inséparable entre vérité, bonté et beauté, mais de récupérer l'estime de la beauté pour pouvoir atteindre le cœur humain et faire resplendir en lui la vérité et la bonté du Ressuscité »⁵⁴.

L'expérience qui nous éduque à la beauté du Royaume⁵⁵ c'est, quotidiennement vivre la liturgie où nous apprenons à devenir ce que nous sommes. Dans la liturgie s'accomplit le passage de l'état d'individu à celui de personne de communion, dans l'eucharistie se réalise la communion avec Dieu et avec les frères. On entrevoit la nouvelle création, on assiste à l'union du ciel et de la terre, et on participe déjà de la vie éternelle future pendant qu'elle transforme notre présent.

C'est justement à l'occasion de la fête de la Transfiguration, après avoir célébré la liturgie, qu'Alexandre Schmemmann écrivit dans son Journal : « Merveilleux office (...) tous nos péchés et nos doutes viennent de l'infidélité intérieure à la lumière et à la joie, à ce qui fait l'essence de cette fête étonnante. "La terre a frémi..." Sentir ce frémissement en tout : dans les mots, dans les choses, dans la nature, en soi – voilà toute la vie chrétienne, ou plutôt la vie même, que le christianisme nous a donnée et qu'il nous donne toujours. Comme chaque année, je me remémore si distinctement pendant la proskomidie (à l'autel) (...) tous ceux qui d'une manière ou d'une autre m'ont permis de sentir ce "frémissement" qui est le seul thème de

"ma" théologie : "la joie que personne ne pourra vous ôter" (Jn 16, 22) »⁵⁶.

Toute ma théologie aussi pourrait se résumer dans la joie de la transfiguration et cette conférence est une occasion de dire ma reconnaissance envers les guides qui m'ont formée au mystère de transfiguration continue qu'est la vie consacrée.

⁵⁴ Pape François, *Evangelii Gaudium*, n. 167 (DC 2014, n. 2513, p. 51).

⁵⁵ « Le mot royaume signifie la parfaite beauté ». Maxime le Confesseur, *Mystagogie*, 23, 701 C.

⁵⁶ A. Schmemmann, évoquant la fête de la Transfiguration tout juste célébrée, dans son journal, le mardi 19 août 1975. *Journal (1973-1983)*, Éditions des Syrtes, Paris 2009, p. 263.